

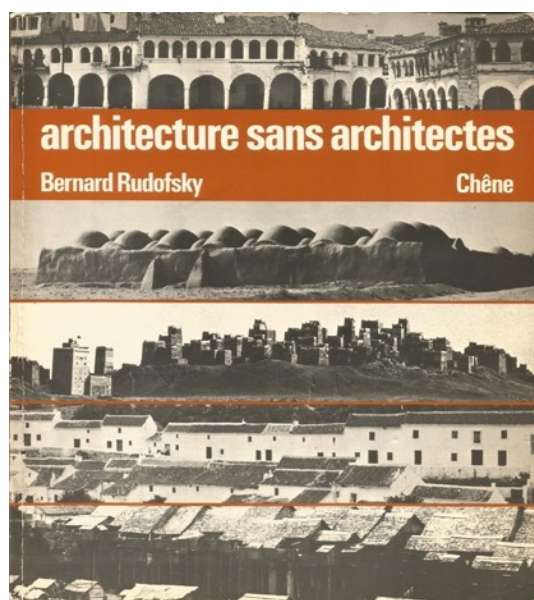
Guillaume NICOLAS : *TROIS RAISONS COMMUNISTES D'Étudier l'architecture vernaculaire*

Une rubrique

Je propose de tenir une rubrique sur les différentes questions que soulève l'architecture vernaculaire et qui peuvent intéresser les orientations communistes.

Cette architecture peut, provisoirement, se définir par des formules telles que :

- - « *l'architecture sans architecte* » (Rudofsky, 1964)
- - « *l'architecture du peuple et par le peuple et non pour le peuple* » (Oliver, 2003)
- - « *Est vernaculaire tout ce qui demeure périphérique ou extérieur aux flux mondiaux du capital et tout ce qui, de gré ou de force, se dérobe à son contrôle.* » (Frey, 2010)



Bernard Rudofsky
Architecture sans architectes
Éd. du Chêne, 1964

C'est une architecture conçue et construite¹ par les personnes-mêmes qui vont l'habiter. Elle se distingue donc de l'architecture produite par les architectes et les autres professionnels de la construction, qu'il s'agisse des monuments (palais, église, mairie, etc.) ou des logements sociaux sur lesquels les habitants n'ont pas leur mot à dire.

Sur un plan historique - depuis la création de l'architecture sédentaire au Néolithique - ou géographique - à l'échelle de l'écoumène, l'étendue terrestre habitée par l'humanité - l'architecture vernaculaire a longtemps et partout été dominante, dans les campagnes mais aussi dans les villes. C'est seulement depuis deux siècles que le développement du capitalisme industriel concurrence voire éradique cette forme d'architecture, au profit d'une architecture de professionnels spécialisés : maîtres d'ouvrages institutionnels (ceux qui paient et commandent - tels les offices HLM ou les promoteurs), architectes et ingénieurs (ceux qui conçoivent en dessinant et calculant) et entreprises plus ou moins grosses (celles qui

¹ Si l'on prend en compte le cycle complet de vie d'un bâtiment, il faut aussi inclure son entretien, ses transformations ultérieures, voire sa démolition. Chacun de ces processus échappe en effet aux habitants dans le cas des architectures de professionnels.

construisent – voir les trois majors internationaux du BTP ayant leur siège en France : Bouygues, Vinci et Eiffage).

L'architecture vernaculaire n'en demeure pas moins vivante actuellement sous au moins deux formes : les bidonvilles en zone urbaine, les fermes paysannes en zones rurales.

•

Je vois trois raisons d'étudier l'architecture vernaculaire aujourd'hui, dans une perspective communiste :

- c'est une forme d'architecture émancipatrice : « l'architecture par le peuple » ;
- c'est une architecture qui croise les questions de l'habiter et du travail ;
- c'est une question qui permet de penser l'écologie, sous l'angle sociotechnique, notamment autour de la polarisation *low-tech* / *high-tech*.

Une forme d'architecture émancipatrice

L'architecture vernaculaire porte en elle une part d'émancipation.



PIESIK Sandra (dir.),
Habiter la planète. Atlas mondial de l'architecture traditionnelle et vernaculaire
 Ed. Flammarion, 2017

Émancipation d'abord vis-à-vis des gestionnaires professionnels. Les habitants des architectures vernaculaires ne sont pas soumis à un règlement intérieur conçu par un bailleur cherchant à soumettre leurs modes de vie à une norme sociale imposée. C'est pourtant ce que subissent par exemple les habitants des foyers de travailleurs migrants transformés en résidence sociale (Balso, 2017).

De façon générale, les habitants vernaculaires doivent s'organiser pour prendre les décisions relatives à la vie du bâtiment : son entretien courant, ses inévitables transformations pour l'adapter aux évolutions des modes de vie et son éventuelle démolition finale. Selon le statut du foncier sur lequel cette

architecture est bâtie, ils peuvent aussi s'affranchir d'un propriétaire extérieur à qui il faudrait restituer un loyer.

L'architecture vernaculaire s'émancipe aussi des concepteurs : architectes et ingénieurs. Ce sont les habitants qui conçoivent leur habitat, sur un mode très différent de ceux des professionnels. Ils ne dessinent pas des plans sophistiqués, ni ne se lancent dans de savants calculs d'optimisation, mais partent souvent d'un « type », d'un modèle architectural qui est couramment pratiqué dans leur milieu historique et géographique. Puis ils adaptent ce type à leur besoin, voire l'améliorent de quelques trouvailles qui contribuent à faire lentement et collectivement évoluer ce type (cf. Correla, 2014).

Enfin, l'architecture vernaculaire ne confie pas sa réalisation à une entreprise spécialisée. Le chantier est une pratique sociale collective, organisée par les habitants avec la contribution de leur communauté. Rien n'empêche de faire intervenir un artisan qui maîtrise telle ou telle partie plus technique, mais celui-ci intervient alors comme encadrant et transmetteur de savoir-faire. À la différence des chantiers de l'architecture des professionnels soumis à la cadence du conducteur de travaux, les chantiers vernaculaires ne sont pas juste des moments de labeurs, mais peuvent s'enrichir de pratiques culturelles telles que des chants ou des danses pour contrebalancer l'inévitable pénibilité de certaines tâches de construction. La division même entre conception et réalisation tend à être gommée puisqu'une partie des décisions de conception peuvent être discutées et amendées durant la réalisation, la réalisation n'étant, *in fine*, pas sous contrôle absolu de la conception.

Croiser habiter et travailler

La séparation spatiale et la spécialisation fonctionnelle organisée par le capitalisme entre le logement et l'usine est souvent beaucoup moins nette dans le cas de l'architecture vernaculaire qui a tendance à mêler l'habitat et le travail. Cela peut être vrai dans le cas d'une forme d'architecture de production artisanale urbaine. Mais c'est particulièrement saillant concernant l'architecture agricole rurale qui représente l'immense majorité de l'architecture vernaculaire préindustrielle et qui est affaire de production et d'habiter (cf. Guindani Doepper, 1990).

L'architecture agricole contemporaine est donc un lieu privilégié pour étudier comment un certain type de production paysanne peut s'organiser selon des orientations qui cherchent à s'émanciper du capitalisme et à inventer des formes d'autonomie et/ou de collaboration paysannes. La façon dont la ferme est habitée est alors guidée autant par des considérations personnelles ou familiales que par des questions de production agricole.

Polariser la question écologique

Enfin, l'architecture vernaculaire tend également à s'opposer à l'architecture professionnelle et commerciale par les moyens techniques et les ressources qu'elle mobilise. Si la seconde bénéficie d'importants moyens financiers² permettant de produire puis d'acheminer et enfin de mettre en œuvre des matériaux industriels lourds et énergivores (le béton en étant le parangon), la première doit, de fait, se contenter d'une pauvreté de moyens qui oblige à recourir à des matériaux locaux, certes moins performants, mais plus vertueux sur le plan écologique et qui assument la transformation du paysage que leur production induit.

L'architecture vernaculaire s'inscrit dans une perspective qu'on qualifie aujourd'hui de « low-tech », au sens d'accessible, d'utile et de durable. (cf. par exemple [le Lowtech Lab](#)).

Au-delà de trancher la question high-tech VS low-tech, ce point a le mérite de replacer la question technique et donc matérielle au centre du débat et de la rendre appropriable par les habitants, là où l'architecture de professionnels tend à la leur confisquer et à la confier aux experts.

•

² On peut même soutenir que l'architecture professionnelle est un des principaux débouchés du capitalisme, d'où la gabegie de moyens (cf. Harvey, 2011 ou Gaudreau, 2020).

Les contributions à cette rubrique sur l'étude de l'architecture vernaculaire seront variées dans leur forme (restitution de conférence, exposés de cours, témoignages d'expérience) et leur sujet (architecture agricole, architecture des squats...).

Bibliographie

- Judith Balso - « Du foyer à la "résidence sociale" », d'*Architectures*, n°251, mars 2017
- Marlana Correla (dir.), *Versus : heritage for tomorrow : vernacular knowledge for sustainable architecture*, Ed. Firenze University Press, 2014
- Pierre Frey - *Learning from Vernacular : Pour une nouvelle architecture vernaculaire*, Éd. Actes Sud, 2010
- Louis Gaudreau, *Le promoteur, la banque et le rentier. Fondements et évolution du logement capitaliste*. Ed. Lux, 2020
- Silvio Guindani et Ulrich Doepper - *Architecture vernaculaire : Territoire, habitat et activités productives*, Éd. PPUR, 1990
- David Harvey - *Le capitalisme contre le droit à la ville : Néolibéralisme, urbanisation, résistances*, Éd. Amsterdam, 2011
- Paul Oliver - *Encyclopedia of vernacular architecture of the world*, Éd. Cambridge University Press, 1997
- Paul Oliver – *Dwellings : The Vernacular House Worldwide*, Éd. Phaidon Press, 2003
- Bernard Rudofsky - *Architecture without Architects*, Éd. du Chêne, 1964

Guillaume NICOLAS est architecte. Il explore cette discipline sous différentes formes : comme *praticien* de 2005 à 2020 (en agence puis à son compte), comme *militant* de 2014 à 2020 (auprès du collectif « *Ouvriers du monde, architectes de paix* », de l'École des Actes et de l'association *didattica*), comme *enseignant* depuis 2014 (actuellement à l'École d'architecture de Normandie) et comme *chercheur* depuis 2021 (thèse en cours sur les constructions agricoles contemporaines normandes).

• • •